



© Koen Broos

L'Homme au crâne rasé

d'après les pensées de Johan Daisne

Natali Broods & Peter Van den Eede
De KOE (Belgique)

DOSSIER DE PRODUCTION
SAISON 2015/2016



Création de la version française **au théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse**
les **04, 05, 08, 09, 10 et 11 avril 2014**

Disponible sur la saison 2016-2017 de novembre 2016 à janvier 2017

TOURNEE EN FRANCE

Saison 15-16

Les 6 et 7 avril 2016, 2 représentations au **Quai - CDN Pays de la Loire, Angers**

Le 27 mai 2016, 1 représentation à **Traverse, Bagnères-de-Bigorre**

Saison 14-15

4 et 5 mars 2015, 2 représentations au **Théâtres de Nîmes**

9 et 10 avril 2015, 2 représentations au **Bois de l'Aune, Aix-en-Provence**

Saison 13-14

2 au 17 juin 2014, 12 représentations au **théâtre de la Bastille, Paris**



© Koen Broos

L'Homme au crâne rasé

Un spectacle de Natali Broods et Peter Van den Eede
D'après les pensées de Johan Daisne

Durée : 01h30

Texte, mise en scène et conception

Natali Broods et Peter Van den Eede

avec

Natali Broods et Peter Van den Eede

traduction française et coaching linguistique

Martine Bom

scénographie et création lumières

Matthias de Koning et Bram De Vreese

création son

Pol Geusens

technique

Bram De Vreese et Pol Geusens

administration

Belinda Roels

production **De KOE**

coproduction de la version française

théâtre Garonne - Toulouse, Théâtre de la Bastille - Paris, Théâtre de Nîmes - scène conventionnée pour la danse contemporaine

producteur délégué de la version française et de sa tournée

théâtre Garonne - Toulouse

première flamande au **théâtre de Minard - Gand (BE), le 18 février 2004**

première française au **théâtre Garonne - Toulouse, le 4 avril 2014**

La compagnie De KOE est subventionnée par le ministère de la Culture de la Communauté Flamande

NOTE D'INTENTION

un auteur et une comédienne
se donnent rendez-vous plusieurs fois de suite
dans le hall d'un hôtel
pour parler
une guerre d'usure psychique
ils sont follement amoureux l'un de l'autre
mais la crainte de tout gâcher
les empêche de concrétiser leur amour
jusqu'à l'absurde
ils analysent
une liaison éventuelle
un passé éventuel
un avenir éventuel
et ils anticipent sur
toutes les péripéties et complications éventuelles
qui pourraient en résulter
se livrer définitivement l'un à l'autre
signifie à leurs yeux
la fin
il faut que le jeu soit joué
s'il n'écrit pas
elle ne peut pas jouer

l'homme au crâne rasé
n'est pas une adaptation du roman éponyme de Johan Daisne
mais celui-ci est bien à l'origine du spectacle,
et en est une source d'inspiration majeure

l'homme contemplatif qui scrute les mécanismes de sa pensée
au microscope et se sert des résultats pour s'anéantir
effiloché
fracassé
décomposé, l'homme
mène une vie sans mode d'emploi
la vérité est ambiguë
la beauté une dérobade
la bonté un refuge
l'amour une force
qui le ranime et le détruit

dans l'homme au crâne rasé
un homme et une femme sont une fois de plus
face à face
dans l'arène
du cirque
du théâtre
à la recherche de l'unité



© Koen Broos

LE SPECTACLE

Ils sont follement amoureux. Lui est auteur, « coeur embrouillé et cerveau chaotique » ; elle, comédienne, qui voudrait peut-être juste le serrer de nouveau dans ses bras. Ils ont renoncé à leur amour, de peur que celui-ci ne les brûle. Et passent maintenant leur temps à s'éviter – même ici, dans ce bar d'hôtel magnifiquement dressé pour eux seuls, où ils se rencontrent dans la pénombre.

Très librement inspiré du roman éponyme de Johan Daisne – une splendeur de la littérature flamande – L'Homme au crâne rasé est une joute sentimentale et une partition taillée sur mesure pour le talent de Peter Van den Eede et Natali Broods – dont l'apparente spontanéité et la large palette d'émotions rappelle inévitablement leur Qui a peur de Virginia Woolf, l'hystérie éthylique en moins...

Ici on parle, longtemps, posément – et oui, c'est une parade pour ne pas se toucher. On parle de quoi? D'histoire de l'art (beaucoup), d'art ménager (un peu, mais c'est drôle), de l'état du corps quand le coeur a cessé de battre, de la nécessité de se perdre et de se retrouver. Et aussi, de naviguer sur la Volga, dans le brouillard, côte à côte...

ON EN PARLE

Van den Eede est toujours la force motrice de De Koe, même si de nouveaux acteurs ont rejoint la troupe. Il est fasciné par le dialogue et le champ de tension entre l'acteur de théâtre et le personnage. Il révèle avec subtilité comment l'acteur entre dans la peau du personnage à sa propre surprise, comment il l'accepte ou le rejette avec ironie. Tout cela fait partie du jeu d'acteur. Les représentations de De Koe sont légères, intelligentes et teintées d'humour. La ligne de démarcation entre ce qui tient du calcul et ce qui arrive à l'acteur est parfois floue. Selon Van den Eede, l'acteur doit laisser de la place à l'incontrôlable, lui donner ses chances, mais en même temps garder un certain contrôle de la situation. Cette position constitue le fondement de son jeu d'acteur transparent : montrer l'acteur derrière le personnage (ou inversement) et déclencher à partir de là une sublime communication avec le public. Cela détermine non seulement son style de jeu caractéristique, mais le type de personnages et de relations qu'il met en scène, la thématique de ses pièces donc. Ce sont généralement des personnages qui se livrent volontiers à l'introspection, sont captifs de leur être mais peuvent aussi l'observer à distance.

Le héros de L'homme au crâne rasé est exemplaire à cet égard. La pièce est inspirée du livre de Johan Daisne. Van den Eede joue l'homme à l'esprit torturé, rongé par son propre comportement et qui paralyse tous les automatismes internes. C'est un homme qui louche, regarde dans deux directions opposées à la fois, deux vérités, deux mondes. C'est peut-être ce strabisme qui caractérise le style de Koe. 'Moi aussi, je louche un peu', réplique sa partenaire Natali Broods. Et c'est le cas. À quoi Peter van den Eede répond en montrant son crâne nu: 'Je me suis aussi rasé.....'. Un rectificatif s'impose. Il ne joue en fait pas le personnage principal, mais il est l'acteur habité par le personnage de Daisne. Cela donne un commentaire ludique et une représentation d'une grande légèreté. L'illusion d'une relation impossible est présentée avec beaucoup d'autodérision et une dose de joyeux sadomasochisme. Et le plaisir du spectateur n'est pas gâché par l'impression que donnent les acteurs d'improviser leurs dialogues avec la complicité du public.

Fred SIX



© Koen Broos



© Koen Broos

INTERVIEW AVEC PETER VAN DEN EEDE

Qu'est-ce qui vous a séduit chez Johan Daisne pour en faire le point de départ de cette pièce ?

Le réalisme magique m'a toujours intrigué. L'intrication de la science et la spiritualité, du rêve et de la réalité, de l'être et du non-être : Daisne l'éclectique rassemble tout cela dans un vortex métaphysique où l'un ne se distingue plus de l'autre. Lorsque j'ai lu *L'homme au crâne rasé* à un jeune âge, j'ai été frappé par le réalisme magique qui à première vue n'en était pas un. Tout semblait si évident, si réel. Un professeur tombe désespérément amoureux d'une ancienne élève mais n'ose pas se déclarer. Cette idée de départ donne lieu à une plongée infernale dans la psyché humaine. Le héros succombe à une autoanalyse impitoyable. Un désir inavouable qui ne peut être comblé mais doit être réprimé déclenche un déraillement mental où l'hyper concentration se transforme en fusion suprême.

Le texte commence ainsi : «dans le temps / quand je partais me promener avec mes parents le dimanche / je m'en souviens très bien / je m'obligeais souvent / à me distancier de moi-même / et à tenir le coup aussi longtemps que possible»... N'est-ce pas une façon de définir l'acteur ?

Penser, c'est se distancier des choses et de soi-même pour tenter d'avoir une meilleure vue sur (le jeu de) la réalité. L'acteur le fait pour se maintenir sur la scène. L'homme le fait pour se maintenir dans la vie. Sans distance nous ne savons pas, nous n'existons pas. Si on s'approche trop d'un tableau, on ne voit plus que des détails incompréhensibles, des contrastes en touches indéchiffrables. Ce n'est qu'à distance qu'on voit où tout cela mène et qu'on obtient une image. Mais en même temps on crée soi-même en partie cette image qui est présentée. Le spectateur crée le regard. Il ne faut pas donc littéralement entrer dans l'image pour y être inextricablement lié. Dans cette interaction naît une nouvelle image, un reflet, un univers subjectif qui à la fois nous isole et nous met en relation (...)

Le héros se souvient comment, enfant, il se regardait lui-même avec la distance de l'analyste pendant qu'il se promenait avec ses parents. Il semblait déjà obsédé par la vue d'ensemble : la face externe et la face interne d'un tout fluide gérable. Il y a d'un côté le phénomène moteur et fonctionnel de la marche, de l'autre l'attention pour la beauté qui défile. Il y a la prise de conscience d'un petit être en devenir étonné devant un grand tout et le bonheur d'être encore protégé par la tendresse de ses parents.

On retrouve une discordance similaire chez l'acteur. Le regard contrôlé, tourné vers l'extérieur et le regard sensible (sans préjugés) tourné vers l'intérieur. Le premier voit clairement et nous préserve des accidents, l'autre est aveugle mais incarne le ressenti. La distance donne une vue d'ensemble dans laquelle nous perdons en partie le détail et nous perdons nous-mêmes. Ce sentiment de perte nous fait souhaiter une correction dans laquelle nous renonçons au tout. C'est le paradoxe tragique de la pensée humaine. Un désir excessif de correction débouche sur une perte plus grande encore. Lorsque la perfection absolue devient la norme, la folie n'est pas loin : c'est la suprématie de la pensée sur le ressenti. C'est finalement le sort du personnage de Daisne : l'homme au crâne rasé est l'homme qui ne peut pas choisir entre le détail et la vue d'ensemble.

Au fond, comme toujours, n'est-ce pas une pièce sur les rapports entre l'art et la vie, le mensonge et la vérité ?

C'est un thème récurrent dans notre travail. Vérité et mensonge, qui peut faire la différence ? Dans notre réflexion, il ne s'agit pas de cette distinction mais justement de la manière dont vérité et mensonge se donnent mutuellement un sens. C'est dans la fusion des deux que réside l'origine du langage et de notre pensée. À partir de là, rien n'est plus vérité ou mensonge, mais un mensonge vrai. C'est dans ce paradoxe que réside notre humanité. Les fondamentalistes qui ne recherchent que la vérité, ou l'illusion de la littéralité littérale sapent les fondements de la vie en société.

Peter, vous avez dit dans une interview, «le langage cultive non seulement la mélancolie et la poésie (...) mais aussi l'isolement. Entre passé et futur, nous tâtonnons trop souvent à la recherche de ce moment introuvable du maintenant.» N'est-ce pas absolument ce qui se joue dans L'homme au crâne rasé ?

Absolument. Prenons une métaphore biblique. Les occupants du paradis terrestre jouissent du bonheur suprême dans un environnement parfait. Mais ils n'en sont pas conscients parce que dans un monde parfait, la dichotomie du bien et du mal n'existe pas. Ce n'est que lorsque le serpent nous tente avec l'idée que nous ne savons pas à quel point nous sommes heureux que le poison se répand, que nous plongeons dans la réalité telle que nous la connaissons. En cet éclair où nous sommes chassés, nous sommes à la fois heureux et déchirés. L'acteur de théâtre ne veut pas rencontrer son public au paradis ou en-dehors, mais aux portes du paradis. C'est là, à ce moment précis qu'ils se reconnaissent dans le feu du combat. C'est là qu'ils se rencontrent, au point douloureux du bonheur perdu.

Interview réalisé par Laure Dautzenberg, reproduit avec l'autorisation du Théâtre de la Bastille



LA COMPAGNIE De KOE

DE KOE EST UN LABORATOIRE THÉÂTRAL QUI MÈNE LA RECHERCHE, L'EXPÉRIMENTATION ET LA NOUVEAUTÉ SUR UN MODE HÉDONISTE. NOUS Y DÉVELOPPONS DIVERS PROCÉDÉS GRÂCE AUXQUELS DES LIENS TOUJOURS NOUVEAUX SE TISSENT ENTRE NOS TEXTES, NOTRE AUTOBIOGRAPHIE ET NOTRE LECTURE, NOS SOUVENIRS ET NOS VISIONS. NOUS EN TIRONS DU MATÉRIEL AUTHENTIQUE POUR DES REPRÉSENTATIONS VIVANTES, MÉTAPHORIQUES ET PERSONNELLES AU MESSAGE APPAREMMENT APOLITIQUE.

De KOE

Cette compagnie anversoise fut créée en 1989 par Peter Van den Eede et Bas Teeken, tous deux étudiants au Conservatoire d'Anvers. Pour eux, le théâtre doit se faire sans artifices; il doit être le plus transparent possible, épuré. Sur scène, il s'agit d'explorer la nature profonde de l'être humain dévoilée au public à travers un langage poétique mais aussi emprunt d'humour. Là encore, les conventions théâtrales sont renversées, notamment par l'intervention d'autres disciplines artistiques sur scène et la prise à partie du public. De Thomas Bernhard à Schopenhauer, en passant par Montaigne et des happenings médiatiques, c'est toujours la soif jamais étanchée d'émouvoir et de troubler les spectateurs qui apparaît en filigrane dans le travail de la compagnie. Une troupe très «rock'n'roll» comme la qualifient Peter Van den Eede et Bas Teeken.

De KOE se compose de Natali Broods, Bram De Vreese, Willem de Wolf, Pol Geusens, Joke Quaghebeur et Peter Van den Eede

Depuis de nombreuses années, la compagnie De KOE et le théâtre Garonne s'attachent à tisser une histoire commune. Le théâtre Garonne a accueilli, coproduit et/ou accompagné en production déléguée sur des tournées françaises de nombreux spectacles de la compagnie :

- Trilogie Blanc, Rouge, Noir - Le Relèvement de l'Occident

Accueil mai 2016 - Coproduction - Production déléguée

- L'Homme au crâne rasé

Accueil avril 2014 - Coproduction - Production déléguée

- My Dinner With André – (production tg STAN et De KOE)

Accueil octobre 2005 et 2014 - Coproduction

- Onomatopées– (production tg STAN, De KOE, Dood Paard, Maatschappij Discordia)

Accueil février 2014 et décembre 2015 - Coproduction - Production déléguée

- Outrage au public

Accueil décembre 2011 - Coproduction

- Qui a peur de Virginia Woolf ?

Accueil novembre 2008 - Coproduction

De KOE vzw,
Schilderstraat 9 2000 Antwerpen
www.dekoe.be
Tel : 00 32 3 248 66 60
info@dekoe.be

REVUE DE PRESSE

« Pour eux, la porte du paradis, ce fut la file d'attente devant la chapelle Sixtine, au Vatican. Parce que c'est là qu'ils se sont rencontrés, un jour, il y a longtemps. Elle était une toute jeune femme, lui, déjà un homme mûr. Leur histoire a duré des années, puis ils se sont séparés, et ils se retrouvent, par hasard, un soir à l'opéra, où il est assis derrière elle. Ils décident de se voir à l'entracte, dans le foyer. C'est là que se joue L'Homme au crâne rasé, une pièce qui arrive comme un cadeau en cette fin de saison. Elle est présentée au Théâtre de la Bastille, à Paris, et c'est une création de la compagnie flamande de KOE, qui joue en français, avec juste ce qu'il faut d'accent pour apporter un bonheur de plus dans la soirée.(...)

Que faire, dans cet entre-deux entre passé et présent où tout pourrait recommencer, une nouvelle fois, une dernière fois ? Rien, sinon parler, pour rester sur le fil de l'instant, ne pas le casser, le prolonger. Etre là, face à l'autre, proche et loin de lui. Et parler, en cherchant toujours, sans arriver à la trouver, la phrase qui pourrait faire tout basculer. Dans cette situation, vieille comme l'amour, ce sont les variations qui comptent. Les mots, le ton, l'ambiance, les présences. Et c'est là que le spectacle du Théâtre de la Bastille développe toute sa force de séduction.(...)

Comme ils sont beaux, à ce moment-là, ces deux êtres déchirés qui ont souvent su nous faire sourire, en arrivant à nous faire croire qu'ils ne jouaient pas, tant ils jouaient bien. Il est rare de voir sur scène des comédiens dotés d'une telle élégance. Ils peuvent se permettre, à certains moments, de s'adresser directement à la salle, sans verser dans la démagogie. Au contraire, ils le font comme on caresse la main de quelqu'un en lui disant : allons, allons, cette histoire est finie, mais elle laissera un très beau souvenir. Plus tard.. ».

Deux êtres déchirés sur le fil du désir, Brigitte Salino - Le Monde, 08/06/2014

(...) « «L'homme au crâne rasé», très librement inspiré (et réécrit) du roman éponyme de Johan Daisne, est une joute verbale sentimentale, d'une vérité, d'une justesse, mais aussi d'une sensibilité extrêmes, tant le jeu expressif mais aussi les voix, l'intonation et le rythme, doux comme la nostalgie et claquant la perte, des deux comédiens, Peter Van den Eede et Natali Broods, enveloppent et emportent le spectateur.. (...)

C'est juste, vrai subtil, plein de choses sont dites et c'est un moment rare, vif, drôle, tendre et fascinant à ne pas manquer pour ceux qui veulent voir, une heure trente durant, un théâtre qui leur fera oublier tout. Sauf l'essentiel.»

Tempête sous un crâne rasé, Nicole Clodi - La Dépêche , 08/04/2014

« Comme leurs compatriotes de TG Stan, Peter Van den Eede et Natali Broods entretiennent volontairement la confusion entre la vie et le théâtre en s'appelant par leurs véritables prénoms, en demandant au public un mouchoir en papier, une pastille pour la gorge ou un peu de monnaie. Ils entrent et sortent de leurs personnages, chuchotent derrière un rideau noir, passent du texte à des réflexions sur leur art, à tel point qu'on se demande parfois s'ils ne jouent pas leur véritable et impossible histoire d'amour. (...)

L'enjeu de cette joute, de cette attraction répulsion tragi-comique est-il de savoir si l'histoire peut reprendre entre les deux amants ? Rien n'est moins sûr. Ce qui compte est l'instant présent, le plaisir du jeu et de la bagarre, le bonheur d'être ensemble, ici et maintenant. Tout peut alors toujours recommencer, comme au théâtre.»

L'Homme au crâne rasé : autopsie d'un couple, Sophie Joubert - MEDIAPART, 12/06/2014

« Cela, Natali Broods et Peter Van den Eede, de la compagnie de Koe (My dinner with André), interprètes de ce texte adapté des Pensées de Johan Daisne par Peter Van den Eede, l'expriment subtilement et profondément, drôles dans leur dialogue dérisoire, émouvants dans leur impossibilité à communiquer. Leurs tentatives pour se retrouver, s'aimer, leurs pulsions, leurs assauts, tout semble vain. Comme dans un film d'Antonioni, ils font sentir le malaise du couple, son impossibilité, l'infinie mélancolie de la relation amoureuse.. »

***Un chabada-bada drôle et mélancolique, Annie Chénieux –
Le journal du dimanche, 11/06/2014***



théâtre Garonne - scène européenne
1, avenue du Château d'eau 31300 Toulouse - France
Contact production : Coralie Guibert
05.62;48.56.54 - c.guibert@theatregaronne.com
www.theatregaronne.com